



## Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

264 | Octobre-Décembre 2013

Varia

---

### Bertoncin Marina et Pase Andrea, 2012 – *Autour du lac Tchad. Enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau*

Paris : L'Harmattan, 354 p.

Christian Bouquet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7018>

ISSN : 1961-8603

#### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 481-482

ISBN : 978-2-86781-854-7

ISSN : 0373-5834

#### Référence électronique

Christian Bouquet, « Bertoncin Marina et Pase Andrea, 2012 – *Autour du lac Tchad. Enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 264 | Octobre-Décembre 2013, mis en ligne le 10 septembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/7018>

---

**BERTONCIN Marina et PASE Andrea, 2012 – *Autour du lac Tchad. Enjeux et conflits pour le contrôle de l'eau.*  
Paris : L'Harmattan, 354 p.**

Depuis une trentaine d'années, des géographes de l'Université italienne de Padoue s'intéressent aux dynamiques territoriales liées à l'eau dans les zones arides (Chine, Pakistan, Egypte, sahel africain). Ainsi les deux auteurs ont-ils été amenés à travailler sur un milieu particulièrement fragile (le bassin du lac Tchad) confronté à des projets modernes de développement susceptibles d'entrer en conflit avec les méthodes traditionnelles appliquées par les populations pour maîtriser leur milieu. La question est d'autant plus intéressante que les plus grandes opérations sont conduites par le pays le plus peuplé du continent (le Nigeria), dont on peut craindre qu'il ne « pompe » de telles quantités d'eau que sa responsabilité dans l'assèchement du lac pourrait être engagée.

Au prix d'un intense travail de terrain et de la consultation d'une bibliographie riche, notamment en dehors des sources françaises, Marina Bertoncini et Andrea Pase tentent de croiser des logiques apparemment inconciliables, celle des développeurs et celle des « développés » (malgré eux). La partie dans laquelle ils essaient de conceptualiser leur sujet témoigne de la complexité des problèmes rencontrés, et le choix qu'ils ont fait d'entrer par la clé du « territoire » a le mérite de réactiver les approches multi scalaires, pour mieux définir les contours du « pont entre la structure de pouvoir existante et la communauté compétente émergente ». Hélas – on l'aurait deviné avant même d'entamer la lecture – cette perspective demeure utopique, et le restera tant que les principaux acteurs (les populations locales) ne disposeront pas des outils pour comprendre ce que veulent faire les aménageurs.

Pour ne pas terminer sur une note pessimiste, les auteurs croient avoir décelé chez leurs interlocuteurs de base « une capacité à se réinventer à partir du bas [...] pour définir de nouvelles limites à la "terre de personne" ». Pour

qui avait sillonné cet espace lacustre dans les années 1970, c'est encourageant, mais c'est encore bien lent...

Christian Bouquet<sup>1</sup>

---

1. Professeur en Géographie politique, Université Bordeaux – Montaigne ; Laboratoire « Les Afriques dans le Monde (Lam) » ; bouquet@u-bordeaux3.fr